

TEMPERATURE

Du 5 avril 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Matin Météorologique.

Washington, D. C., 5 avril. Indications pour la Louisiane - Temps en partie couvert...

La guerre en Extrême-Orient.

Les choses prennent en Extrême-Orient un aspect qui n'a rien de rassurant; la guerre s'est poursuivie sans trêve...

WALL STREET

L'Election Présidentielle.

Certains journaux de Londres se livrent à des commentaires sur la situation financière et la prochaine campagne électorale...

Quel que soit le candidat des Démocrates, "Wall Street" lui sera acquis à la condition que ce ne soit pas un doctrinaire de M. Bryan...

L'ECLAIRAGE A LONDRES, PARIS ET BERLIN.

Un des derniers numéros de la "Revue des Deux-Mondes" publie une intéressante étude de M. Gaston Cadoux...

Sans pouvoir jamais rivaliser avec les usines de Niagara Falls ou des autres cascades gigantesques...

Le principal obstacle à la généralisation de cette production hydraulique réside précisément dans l'énorme perte de courant qu'on subissait en route...

tate peuvent nous faire espérer qu'avant peu nos ingénieurs réussiront à distribuer en Europe la lumière électrique...

Le jour n'est peut-être plus éloigné où Paris recevra, à des prix infimes, du courant électrique que de moulins de mer...

On arrivera à le mélanger, sans danger d'explosion ou d'intoxication, au gaz, à l'eau, aux vapeurs d'huiles lourdes...

Telles sont, résumées et dans leurs grandes lignes, les situations prises aujourd'hui...

Un beau récit du combat de TCHEMOULPO.

"L'Echo de Chine" donne du combat de Tchémoulpo le récit suivant d'un témoin oculaire, officier de la marine de guerre française:

Le 9 février, à sept heures du matin, le commandant Senes, du "Pascal", et les commandants du "Talbot", de l'"Elba" et du "Vickburg" recevaient une lettre de l'amiral Uri, leur annonçant qu'à quatre heures de l'après-midi il attaquerait les navires de guerre russes "Koreets" et "Varyag", mouillés dans le port de Tchémoulpo...

Entre temps, on prévenait le commandant du "Varyag" qui ne savait rien des intentions de l'amiral Uri. Il fut donc surpris de la décharge de ce dernier...

l'amiral au conseil du Japon à Tchémoulpo, et c'est par un coïncidence de ce dernier qu'elle fut délivrée à bord du "Varyag"...

Une scène touchante venait d'avoir lieu à bord du "Pascal". Quand le commandant du "Varyag" eut appris les intentions de l'amiral Uri...

— C'est bien, dit le commandant du "Varyag"; c'est à la boucherie qu'on nous envoie! Nous irons!

Les commandants du "Pascal" et de l'"Elba" donnèrent l'accolade à leur collègue; le commandant du "Talbot", ému, une cordiale poignée de main...

Pour se rendre compte de la situation, il faut se rappeler la forme spéciale de la rade de Tchémoulpo. Si elle s'étend en une immense nappe d'eau...

Dans le segment du secteur qui représente la queue de cet entonnoir, se trouvaient six gros navires de guerre japonais et huit torpilleurs. Les navires russes, pour gagner le large...

Le combat du "Varyag" et du "Koreets" contra six croiseurs ou cuirassés japonais et huit torpilleurs restera comme un des beaux faits d'armes du siècle.

Car, non seulement l'héroïsme des officiers et soldats empêcha la capture de ces deux unités, mais encore elles n'abandonnèrent la partie qu'après avoir infligé des pertes sérieuses à leurs adversaires...

Ne voulant rien laisser aux Japonais, l'équipage du "Sangari", bateau russe marchand, mit le feu à bord après avoir demandé asile au "Pascal"...

valides. Toutes les prises d'eau furent ouvertes. Lentement s'inclina le navire. A cinq heures environs, il s'abîma dans les flots.

L'incendie qui avait éclaté dès le commencement du combat avait continué et, au moment de la disparition finale du navire...

Le spectacle sur le pont était épouvantable. Jamais aucun des assistants n'avait vu pareille boucherie. Partout du sang, des débris de chair, des troncs sans tête, des mains, une odeur de sang à donner des nausées aux plus aguerris.

Le kiosque de combat avait extrêmement souffert. Un obus avait éclaté sur son sommet, tuant un jeune officier qui, téléphonant à la main, donnait des instructions pour le pointage.

Quant au "Koreets", chose curieuse, il ne reçut aucun projectile et, bien qu'à 200 mètres seulement du "Varyag", resta sans un tué, sans un blessé, sans une avarie.

Une meche, avec double raccord greffé sur chacune des poignées, était établie, et quelques minutes après son retour au port, ses hommes une fois en sûreté, le "Koreets" sous la formidable poussée de deux explosions presque simultanées...

Les hommes furent remis aux Dames de la Croix Rouge, qui, dès lors, furent responsables de leur sauvegarde. On sait que des belligrades débarqués dans ces circonstances ne sont pas prisonniers de guerre.

Le combat du "Varyag" et du "Koreets" contra six croiseurs ou cuirassés japonais et huit torpilleurs restera comme un des beaux faits d'armes du siècle.

Car, non seulement l'héroïsme des officiers et soldats empêcha la capture de ces deux unités, mais encore elles n'abandonnèrent la partie qu'après avoir infligé des pertes sérieuses à leurs adversaires...

Ne voulant rien laisser aux Japonais, l'équipage du "Sangari", bateau russe marchand, mit le feu à bord après avoir demandé asile au "Pascal"...

mond, Virginie, qui se trouvait parmi les spectateurs, est tombé dans la cale sèche où se trouve le croiseur "Charleston" et s'est tué sur le coup.

THEATRES.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Les succès qu'obtiennent les artistes de l'Orpheum sont des plus brillants. Une véritable ovation était faite hier soir à Miss McKinley dont la voix a été fort admirée.

Un sympathique intérêt s'attache à la jeune femme qui, depuis l'accident dont elle a souffert dans l'incendie de l'hôtel Windsor à New York, est forcée de s'appuyer sur des béquilles pour se mouvoir.

Miss Nirvana, Tony Wilson et Helene, Eckert et Berg ont tous une valeur personnelle qui contribue à l'attrait du spectacle.

GRAND OPERA HOUSE.

L'assistance était considérable hier soir au théâtre de la rue du Canal; il s'y jouait une comédie dont le titre est de nature à piquer la curiosité de la plus indifférente des femmes: "Why Women Sin".

TULANE.

Une troupe new-yorkaise occupe la scène du Tulane cette semaine; elle a à sa tête un artiste célèbre, Miss Fay, qui se fait applaudir dans une pièce où elle met en valeur son joli talent de comédienne.

Aujourd'hui, matinée à une heure de l'après-midi.

CRECENT.

La musique exerce un irrésistible attrait sur notre public; à en juger par les salles comblées qui font "A Girl from Dixie" depuis dimanche soir.

Les interprètes de cette comédie parsemée de chants et de danses, sont au nombre de soixante.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Lancement du cuirassé Virginia

Newport News, Virginie, 5 avril.—Avec la musique jouant "The Star Spang'd Banner" et "Dixie" et devant 3000 personnes poussant des acclamations, le cuirassé Virginia a quitté la cale de construction aujourd'hui au chantier de Newport News et est entré dans l'eau avec la grâce d'un cygne.

C'est le lancement le plus parfait qu'on ait vu à Newport News; il s'est accompli absolument sans une anicroche.

Mlle Mathilde Montague, fille du gouverneur Montague, a été la marraine du nouveau cuirassé. Sur l'estrade se tenaient le gouverneur Montague et les membres de son état-major.

Juste après le lancement John Calhoun, un vieillard de Rich-

Relevé de comptes

Washington, 5 avril.—L'exposé suivant du 22 janvier 1904 sur la situation de la Capital National Bank of Guthrie, Okla., qui a suspendu ses affaires hier, est publié:

Ressources et comptes, \$638,805; surplus, \$37,775; bons des Etats Unis, \$201,450; sécurités de stock, etc., \$81,011; meubles et immeubles, 3,500; dus par des banques et banquiers, \$110,393; argent et items, \$50,381. Total, \$1,427,050.

Passif: Capital, \$100,000; surplus et profits indivis, \$20,793; circulation, \$100,000; dus aux banques et banquiers, \$188,447; dépôts, \$517,703; total, \$1,427,050.

Irritation contre les Japonais dans le Wisconsin

Everett, Wisconsin, 5 avril.—Un complot pour faire sauter à la dynamite le local occupé par les Japonais employés à la fabrique de Mukieto a été découvert et déjoué.

Depuis quelque temps l'irritation contre les Japonais est très vive; le travail organisé leur fait une très forte opposition. Des efforts ont été tentés pour chasser les Japonais de la localité, et on croit que l'emploi de la dynamite faisait partie du complot.

Conseil Municipal.

Session régulière sous la présidence de M. Meade.

MESSAGE DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 5 avril 1904.

Aux membres du Conseil. Je vous transmets les documents suivants:

Rapport hebdomadaire du commissaire des édhices publics, du 25 mars au 4 avril 1904.

Communication du même fonctionnaire contenant un état des recettes et des dépenses des bagars à sucre pendant le mois de mars 1904.

Communication du même fonctionnaire annonçant l'expiration du bail du local occupé par la Cité. Passage de la Bourne, 22 à 32.

Pétition de la veuve et des héritiers de Geo. H. Ferrasse qui demandent l'annulation du cautionnement donné Ferrasse en sa qualité de trésorier de la Nouvelle-Orléans.

Communication de John W. Watson, Esq., requérant l'annulation de son cautionnement en sa qualité de premier commis et de délégué du défunt trésorier de la ville.

Respectueusement. PAUL CAPDEVILLE, Maire.

Le message du maire est reçu. Les documents mentionnés sont renvoyés aux comités compétents.

Après la lecture des divers rapports le conseil adopte une résolution en signant l'ouverture de certaines rues, ainsi que:

Une ordonnance permettant à H. Kramer d'installer un moteur électrique de sept chevaux et demi au numéro 517 de la rue Bienville.

Une ordonnance permettant à G. A. Smith d'installer un moteur électrique au numéro 536 de la rue Toulouse.

Une ordonnance allouant à la Société Historique de la Louisiane une somme de \$1,000 pour la célébration du centenaire de l'achat de la Louisiane.

Et divers ordonnances financières pour les frais d'administration de la ville.

La lecture des affaires nouvelles terminée le conseil s'ajourne au 26 courant.

DOULEUR AU CÔTÉ DE LA POITRINE FAITE USAGE DU LINIMENT SLOAN.

Feuilleton

— DE —

L'Abeille de la N. O.

N° 76 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES

— DE —

L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES

TROISIEME PARTIE

VIII

GRANDE FAMILLE.

Suite.

Or, ce même jour, le duc de Herford-Douglas, qui chassait

furieusement depuis l'aube, entra à la fin de l'après-midi, très fatigué et ne prit même pas la peine de regarder son courrier qui était arrivé en son absence.

Et, encore vêtu de son costume de velours, il s'endormit devant une grande flamée, avec la béatitude matérielle où il subissait la femme, c'est-à-dire à peu près tout ce qui l'intéressait désormais sur cette terre.

Quand il s'éveilla, sa petite table, avec sa nappe de couleur, son couvert coquet et sa bouteille de bourgogne, était dressée près de lui.

Sa béatitude augmenta. — Cet oncle Tiburce est précieux, prononça-t-il à mi-voix; il veille merveilleusement sur son cher tempérament; c'est mon régulateur!

Ces huit jours où il avait vécu sans autre occupation que de se lever, de chasser, se promener, dormir et se coucher, lui avaient reversé comme un sang nouveau, comme une verdure joyeuse, et ses muscles avaient la souplesse de ses vingt-cinq ans.

Il mangea son dîner d'un merveilleux appétit, vida sa bouteille de bourgogne, termina par deux verres de Porto.

Et ce fut seulement après son cigare allumé, qu'il eut enfin la curiosité de jeter les yeux sur son courrier. Il lui arrivait, du reste, quand il se mettait au vert, aussi, de ne plus lire une lettre et de ne jeter les yeux

sur les journaux amusants ou légers.

Il commença donc par les journaux: — Que je me remette au courant, avant de rentrer dans mon bon, mon délicieux Paris!...

La ville qu'il aimait à stigmatiser, quand il débâtait contre la France, mais dont il pensait, au fond de lui-même, qu'il aurait fallu la créer si elle n'existait pas.

Il n'avait la qu'une chose à réviser, chaque jour, le courrier des théâtres, pour y constater les petites notes annonçant que le succès de la jolle Mandinette se démentait pas un instant...

Et une seule écriture l'attristait dans son courrier, la lettre quotidienne où cette jeune personne lui disait les plus aimables choses, lui offrant par exemple, de "s'êch, tout en plan et d'aller le diatriale dans sa solitude."

Il avait, en lisant cela, un petit frisson, puis un choc au cerveau; et il bénissait alors le sage avis de Tiburce...

Ce soir là, il éprouva simplement une douce béatitude, à la pensée que, demain, s'il le voulait... non, dans deux ou trois jours seulement, car le vert est une chose dont on peut abuser...

Il pourrait être à cette heure, dans la petite cour de la Boite à Merry, les yeux amoureux et fixés sur cette apparition si gaie, si frivole, de la hant du petit escalier, lui envoyait son

sourire le plus troublant... et puis la course dans le coupé s'capitonné, roulant sur ses pneus, qui donnaient l'impression de voler dans l'espace...

... et puis le petit souper au champagne dans le coquet appartement de la rue de Prony, où, bourgeoisement il finissait la soirée avec elle, amusé par son babil décoûsu comme jamais conversation de duchesse ne l'avait intéressé.

Une petite humiliation lui vint alors, de ne plus être capable d'autres conquêtes que celles de l'amour; mais il se compara à don Juan, aussi illustre que les plus grands capitaines ou les plus grands hommes d'Etat.

Comparaison absolument erronée; car, il n'y a pas de trace, dans l'histoire, que jamais don Juan ait eu la faiblesse d'aimer une femme jusqu'à la jalousie.

Et il se mit d'une banale lettre anonyme pour bouleverser le duc, puis le dresser, les poings fermés, l'imprécation aux lèvres; et ses yeux s'injectèrent de sang.

C'est que, dans sa carrière amoureuse, jamais semblable mésaventure ne lui était arrivée. Il courtoisait, se faisait aimer; et, quand il était las, il se dégageait, généreusement, mais vite, ne reculant pas devant quelques brutalités, si on se cramponnait à lui.

Une seule femme avait manqué à cet invariable programme,

celle dont la trahison, jadis, lui avait été si durement signifiée par des lettres anonymes, formées de caractères d'imprimerie.

Or, une lettre était là, composée par le même procédé et qui disait:

"L'on place quelquefois bien mal son amour et sa bonté. Elle est le proverbe n'a été plus vrai: "Qui va à la chasse perd sa place."

Il ne put s'empêcher, tout d'abord, de prononcer un nom, celui de la créature qui, jadis, le reussignait si méticuleusement sur l'infidélité de la première dame de Herford-Douglas et était ainsi parvenue à la remplacer — qu'il ne l'avait renoncé, jamais, mais ce pourquoi il la détestait effroyablement.

— Hélas!

Mais il écartait très vite ce soupçon. La duchesse avait connu la plupart de ses liaisons, elle cachait à peine. Elle en avait manifesté à l'apertement sa jalousie et déshiré ses rivales, mais plus jamais ne s'était abaissée à rien de tortueux, de vil.

Donc, ce n'était pas elle. Se mélangait-elle d'ailleurs, d'une si petite histerie?

Plûtôt, quelque camarade jaloux?... On se dernière maîtrise abandonnée, qui était justement, une petite étoile de la Scala...

Enfin, peu importait la person-

nalité de la dénonciatrice. Le fait lui était dénoncé: cette petite drôlesse se moquait de lui. Elle lui avait joué la comédie de l'amour, comme toutes ses pareilles, pour avoir une jolie installation, des bijoux; et à peine le maître avait-il le dos tourné, qu'elle retombait à sa turpitude primitive... quelque basse liaison...

Deux ou trois minutes, il crut qu'il allait se calmer en raillant l'inconnu qui l'avait remplacé, qui avait peut-être toujours duré; il se jeta, même, dans son bon fauteuil, où c'était si confortable de s'endormir, tandis que son valet de chambre lui faisait des flambées de bois sec.

Mais une instinctive secousse le remettait debout. Et il criait:

— L'indicateur... vite!...

— Velle, monsieur le duc. Mais monsieur le duc ne va pas!

— A quelle heure le prochain train pour Paris?...

— Et ce que monsieur le duc songerait, ce soir même?...

Il se mettait sans cesse à la portière; et son front demeurait brûlant, malgré le violent courant d'air de la marche.

Enfin, il fut à Paris et, un instant, se trouva ridicule avec ce costume de chasse et son fusil en bandoulière, lui qui ne se montrait jamais dans cet attirail à travers la capitale.

Mais il sourit, assez gonflé-

C'est que Clarence venait de consulter sa montre, et, l'heure venant, se dirigeait déjà vers le vestibule...

Son fusil était encore suspendu à côté de son chapeau mou.

Il le prit en même temps que son chapeau.

— Monsieur le duc emporte son fusil!

— Fiches-moi la paix!

Il était déjà hors de son petit caestel, en traversant la cour en deux secondes, seconait son garde qui n'avait pas deviné qu'il fallait lui ouvrir la grille.

Et il courait enfin sur la route avec une fièvre folle.

A cinq minutes de la gare, il dut s'arrêter, parce que son cœur, comme mordu, lui avait fait atrocement mal soudain.

Il s'apercevait à son tour, combien la jalousie, même provoquée par une liaison passagère, peut torturer.